Coastes Ulrichsen Kristian
The First World War in the Middle East

Londres, Hurst & Company
2014, 263 p.
ISBN : 9781849042741

Le livre explore les conflits multiples qui ont lieu entre août 1914 et novembre 1918, ainsi que les difficiles sorties de guerre au Moyen-Orient, dans une acception très large, des Dardanelles au Caucase, en passant par l'Égypte, la Palestine, la Mésopotamie et la Perse. La majeure partie des fronts étudiés implique majoritairement l'Empire ottoman : celui du Caucase contre les Russes (avec la bataille de Sarıkamış en décembre 1914), Gallipoli contre l'Empire britannique et la France, ceux de Palestine et Mésopotamie contre les troupes anglaises et indiennes, et plusieurs conflits en Afrique du Nord. L'ouvrage se divise en 3 parties organisées de façon chronologique. La première partie « Prelude », composée de deux chapitres, s'intéresse au contexte historique de ces différentes campagnes militaires. Ainsi, les chapitres « The Political Economy of Empires in 1914 » et « Military Campaigning in the Middle East » reviennent, à un niveau macro, sur les politiques menées par les empires britannique, français, ottoman et russe à l'égard du Moyen-Orient, considéré unanimement comme une région commerciale et stratégique, soumise à la pénétration coloniale française et britannique, ou à celle de l'Allemagne dans l'économie, les infrastructures, l'armée et la marine ottomanes. Le début de la Grande Guerre marque la fin de la compétition coloniale, mais aussi le début d'une pression nouvelle et grandissante sur les sociétés et les économies des territoires coloniaux, semi-coloniaux ou impériaux. Ces sociétés largement préindustrielles sont confrontées en 1914 à une guerre totale et précisément industrielle. Si les grands empires extra-marins, français et britannique, survivent à la Grande Guerre et tentent de jouer un rôle primordial dès 1918 dans la région, les empires continentaux russe et ottoman, quant à eux, ne lui survivront pas.

La deuxième partie « Military operations », explore en profondeur à travers 4 chapitres, le déroulé des campagnes militaires (le Caucase, Gallipoli et Salonique, l'Égypte et la Palestine, la Mésopotamie). L'ouvrage fait donc la part belle aux descriptions précises des combats qui ont lieu dans les zones géographiques considérées, ce qui permet de mettre au jour les points communs et les spécificités de ces fronts du grand Moyen-Orient (chapitre 3 à 6). Ceux-ci sont tous caractérisés par des conditions climatiques extrêmes (fortes chaleurs ou très basses températures), des lignes de communications particulièrement vulnérables et des demandes importantes en hommes, en animaux, en nourriture mais aussi en fourrage. Ces campagnes, loin d'être des fronts « secondaires », ont profondément bouleversé la région. Le bilan des combats est en effet excessivement lourd, et les décès sont moins dus au feu, qu'aux conditions climatiques et écologiques ou aux famines. 420 000 soldats ottomans meurent dans les différentes campagnes au Moyen-Orient, 260 000, côté britannique, autant côté russe et près de 50 000 Français, auxquels il faut ajouter les victimes de maladies – 207 000 parmi les forces britanniques et indiennes en Mésopotamie pour la seule année 1916, alors qu'il n'y a « que » 23 000 décès dus au feu (p. 3). En 1918, la famine fait près de 500 000 morts, en Syrie, au Liban, alors que les économies de guerre et la guerre elle-même ont détruit les circuits de production ; l'Égypte et le Levant traversent également une situation de pénurie alimentaire en 1917-1918. En définitive, l'Empire ottoman aura perdu près de 17 % de sa population entre 1912 et 1922.

La dernière partie « Politics and Diplomacy », composée de deux chapitres, traite de l'immédiat après-guerre, ainsi que des controverses actuelles et des enjeux de recherche de la Grande Guerre au Moyen-Orient. Ce n'est, bien sûr, pas avec la conférence de la paix de Paris ni grâce aux traités signés les mois suivants, que les différentes régions considérées réussissent véritablement à sortir de la guerre, de la violence et des nombreuses pénuries ; les traités signés organisent de nouveaux mode de domination sur la région (mandats, occupation d'Istanbul…), non sans générer de vives tensions entre populations et les élites locales. Les deux derniers chapitres insistent en particulier sur les conséquences de la Grande Guerre oppositions entre les États vainqueurs, avec leurs officiels impériaux, français et britanniques notamment, nationalismes émergents en Turquie, en Égypte, en Syrie ou en Mésopotamie.

Ce livre est une contribution importante à l'histoire de la Grande Guerre au Moyen-Orient et l'auteur réussit à croiser, en un bel équilibre, différentes approches, de l'histoire diplomatique, à l'histoire sociale en passant par l'histoire militaire, l'histoire économique et l'histoire politique, ainsi que différentes échelles (macro, méso, micro) afin d'appréhender les tourmentes que traversent les grands empires, engagés à la fois dans le conflit mais aussi dans des transformations radicales, parfois révolutionnaires. Ce livre place donc au centre de son analyse, un ensemble géographique qui est généralement relégué à la catégorie dépréciative de fronts secondaires dans l'historiographie occidentale

BCAI 32 (2018) Coastes Ulrichsen Kristian: The First World War in the Middle East, recensé par Cloé Drieu
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de la Première Guerre mondiale ; la Grande Guerre est pourtant, pour cette région, un moment fondateur dans l'émergence des frontières et des identités nationales, et un moment pivot dans la création du Moyen-Orient moderne.

Cloé Drieu
Chargée de recherche, CNRS/CETOBAC

BCAI 32 (2018) Coastes Ulrichsen Kristian: The First World War in the Middle East, recensé par Cloé Drieu
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net